

Arius et l'arianisme *par Pierre Soisson*

l'arianisme est une doctrine chrétienne soutenue par le prêtre Alexandrin Arius et qui suscita au sein de l'église de très violentes controverses qui emplirent tout le IV^e siècle. L'Arianisme est essentiellement une hérésie, christologique en ce sens qu'elle nie la divinité du verbe, c'est-à-dire du Christ : selon Arius, le verbe, ni créé, ni éternel, et seulement le premier né des créateurs, inférieur au père, élevé par la grâce bien au dessus des hommes, mais improprement appelé Dieu.

C'est vers 320 que cette doctrine commence à se répandre dans l'église d'Alexandrie soutenue par le prêtre Arius, sans doute d'origine libyenne. Cette conception fut immédiatement condamnée par un concile alexandrin, puis provoqua la réunion d'un concile oecuménique à Nicée en 325 qui, influencé par Athanase, définit contre Arius la doctrine catholique en déclarant le fils de Dieu consubstantiel au père (homoousios). L'empereur Constantin qui se considérait alors comme le gardien de la religion chrétienne, fait exiler Arius et ses partisans, dont Eusèbe. Mais celui-ci jouissait de profondes amitiés dans l'entourage de Constantin, dont la faveur commence à se retourner vers lui. L'empereur prend alors parti dans la querelle et fait, par le concile de Tyr, déposer et exiler Athanase, devenu, entre-temps, patriarche d'Alexandrie, ainsi que les autres évêques Nicéens.

Arius va mourir en 335, mais sa mort n'entraîne pas pour autant le recul de sa doctrine qui prend de plus en plus d'extension, bien que la controverse soit de plus en plus attisée par les interventions maladroites de Constantin qui ne comprend rien, mais se mêle de tout dans les affaires propres de l'église.

À la mort de Constantin en 337, Athanase et ses partisans sont autorisés à rentrer dans leur diocèse, mais le nouvel empereur d'Orient, Constance, se déclare bientôt ouvertement arien, alors que son frère constant, empereur d'Occident protège les catholiques.

Et voilà Athanase chassé à nouveau de son siège épiscopal, mais il va se rendre à Rome afin de réclamer l'appui du pape, tandis que le concile s'efforce de mai à septembre 341, dans des vagues formules, de trouver un terrain d'entente entre les deux factions. Mais en 343, le concile de Sardique, abandonné par les évêques ariens, voit la victoire des Orthodoxes et permet le retour d'Athanase à Alexandrie.

Puis, c'est la mort de Constantin en 350 qui laisse Constance II seul empereur et qui rouvre une nouvelle persécution contre les catholiques. En 351, le synode de Sirmium formule une nouvelle profession de foi destinée à supplanter celle de Nicée, tandis que Constance s'efforce d'implanter l'arianisme en Occident par les conciles d'Arles et de Milan.

On pourrait vulgairement dire que ces ariens là avaient trouvé une nouvelle manière de sodomiser les lépidoptères.

Mais l'hérésie commence à se fractionner en trois tendances principales les Anoméens ou Ariens intransigeants, qui proclament que non seulement le verbe n'est pas Dieu mais qu'il lui est simplement semblable (anomoios) ; les Homéens, parti modéré arien, « plus politique que doctrinaire » qui évite toute affirmation trop nette et se contentent de dire que le fils est semblable (omoios) au père, et enfin les Homéousiens, qui, refusant le terme Nicéen d'omoousios (consubstantiel), formule incomplète sans doute, mais qui s'opposent complètement à la conception brutale des Anoméens.

(La suite de ce texte est disponible sur les cahiers du Cercle Ernest Renan)